

[Thérèse Moreau a rencontré Marie-Josèphe Lachat]

Autor(en): **Moreau, Thérèse / Lachat, Marie-Joèphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1418

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

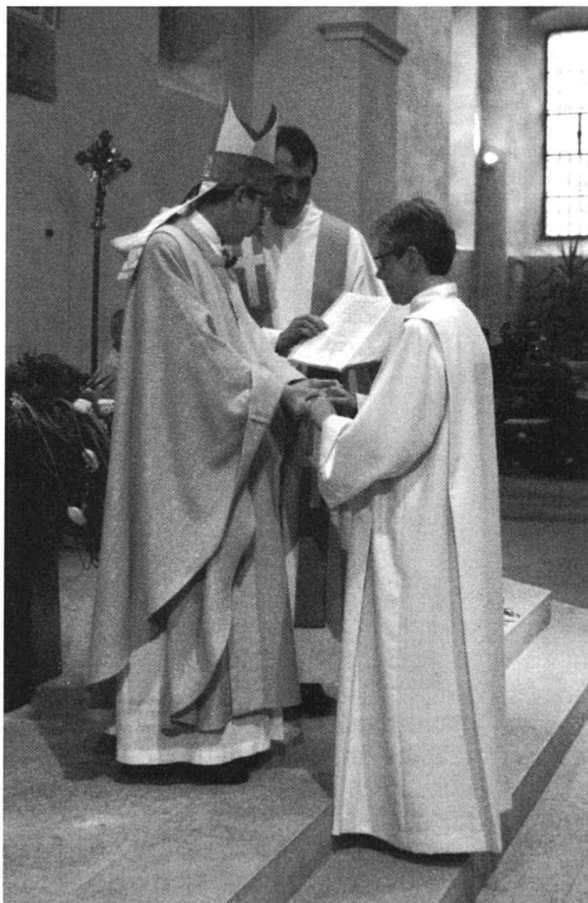
Thérèse Moreau a rencontré Marie-Josèphe Lachat, qui créa et dirigea le premier Bureau de l'égalité de Suisse, celui du Jura. Avant de constater qu'elle ne pouvait plus effectuer correctement son travail et d'en claquer la porte avec véhémence pour entreprendre des études de théologie. Récemment «instituée» dans le diocèse de Bâle, elle explique ce que cette cérémonie signifie, quels droits et quels devoirs elle lui assigne dans l'Eglise catholique:

Un extrait de l'homélie de l'évêque Kurt Koch lors de mon institution me permet de répondre à cette question. Il commentait la rencontre de Marie-Madeleine et de Jésus après sa résurrection dans l'évangile de Jean (Jn. 20,1: 11-18).

«Il nous faut garder constamment à l'esprit que c'est Marie-Madeleine que le Christ ressuscité a envoyée la première apporter la bonne nouvelle de sa résurrection à ses frères. A juste titre, l'Eglise ancienne l'a désignée et honorée comme «apôtre des apôtres». C'est de la même mission, chère Marie-Josèphe, que vous êtes aujourd'hui chargée dans la célébration de l'institution. Cette célébration vous engage d'une manière définitive: vous vous y déclarez prête à assumer un ministère permanent en tant qu'assistante pastorale au service du diocèse de Bâle, prête à investir vos talents et vos charismes pour bâtir une Eglise crédible, une Eglise au service de Dieu et, par là, une Eglise-communauté de frères et de sœurs. Moi aussi, je m'engage, en tant qu'évêque, à vous offrir un champ d'activité pastoral qui corresponde à vos capacités et aux besoins de notre diocèse. C'est en fait une alliance que nous scellons et célébrons aujourd'hui.»

Avec votre expérience de féministe et de militante, que pensez-vous apporter à l'Eglise, aux femmes et aux hommes qui croient, à la hiérarchie catholique?

Mon faire-part d'institution portait, en exergue, une citation de l'épître de Saint Paul aux Galates: «C'est pour la liberté que le Christ nous a libéré-e-s» (Ga. 5:1). Je m'engage en Eglise pour partager et proclamer la Parole de Dieu qui est vraie parole de libération.



Institution de M.-J. Lachat
25 janvier 1998

Je suis féministe parce que je suis chrétienne: mon engagement peut donc signifier aux croyant-e-s à quoi les oblige leur foi, il peut signifier aux femmes et aux hommes de ce temps qu'il vaut encore le coup de s'engager dans cette Eglise. Elle est porteuse et garante d'un superbe message, malgré ses défauts.

Quelle place les femmes peuvent-elles avoir dans une institution qui les ignore, sinon les méprise, en tant que femmes de chair et de sang depuis des siècles?

Même si l'Eglise est conduite par l'Esprit, elle demeure construction humaine et se retrouve entachée des mêmes préjugés que les sociétés civiles... mais elle se soigne!!! L'Eglise prêche la conversion et doit la vivre elle aussi, en particulier en ce qui concerne les femmes. On assiste effectivement à de nombreux questionnements venant d'horizons divers qui débouchent sur une réflexion en profondeur. Les théologien(ne)s féministe(s) ont suscité un mouvement fort et de fond qui, peu à peu, porte des fruits. L'exégèse féministe, par exemple, a montré que les préjugés avaient souvent biaisé les traductions: eh bien, regardez la nou-

velle édition de la Bible de Jérusalem, les critiques féministes ont été prises en compte, et de nombreux passages ont perdu leur tendance misogyne.

Après la fête de l'institution, l'un de vos frères a fait allusion à vos lectures mystiques de jeune fille. Qu'en est-il?

Je n'ai pratiquement jamais lu les mystiques à cette période de ma vie. Au contraire, j'étais très éloignée de cette démarche religieuse là. Je voulais être utile, servir le monde, le changer! L'action m'attirait bien plus que la prière, l'engagement plus que la quête spirituelle. Je lisais plutôt les écrivains chrétiens engagés, qui soutenaient les prêtres ouvriers, le mouvement missionnaire, la prise en compte des pauvres, qui aiguillait le sens de la responsabilité chrétienne. Ce n'est que peu à peu que j'ai compris l'importance de la prière comme fondement de l'action. Elle m'est devenue nécessaire, à tel point que j'emmenais dans mon attaché-case mon livre de Prières des Heures. Je profitais des déplacements, grappillais ici ou là des «temps morts» qui devenaient instants privilégiés, hautement vivants! La prière est mise en relation avec Dieu, et Dieu nous renvoie sans cesse aux autres, la prière est donc mise en relation avec les autres... Ainsi je garde dans ma maigre prière toutes mes amies du terrain de l'égalité!